

Le clocher qui s'élève à l'extrémité du bas côté sud, comme celui d'Oulchy-le-Château (Aisne), se fait remarquer par l'harmonie de ses proportions (1). Épaulé par des contreforts peu saillants, il est divisé en trois étages (2). Son soubassement est garni de trois arcatures en plein cintre de largeur inégale qui retombent sur de simples pilastres. L'archivolte centrale encadre une fenêtre de la même forme ouverte en dehors de l'axe du clocher. Au niveau du premier étage, dont la cage est carrée, trois arcatures aveugles appuyées sur un rang de billettes décorent la face méridionale. Leur archivolte en plein cintre est soutenue par de petites colonnettes dont les chapiteaux sont ornés de volutes. Un de ces fûts monolithes est cannelé en spirale, et les bases se composent d'une petite rainure entre deux tores.

Au-dessus de ces arcatures, le second étage présente sur chaque face deux baies en plein cintre encadrées par un double cordon de billettes et par une torsade qui contournent le clocher. Quatre petites colonnes reçoivent la retombée des archivoltes formées de deux rangs de claveaux en saillie l'un sur l'autre. Leurs chapiteaux garnis de volutes et leurs bases offrent les mêmes caractères qu'à l'étage inférieur. On remarque encore un fût cannelé en hélice, comme dans le clocher d'Oulchy-le-Château. Le troisième étage, précédé d'un glacis, est ajouré par huit baies en plein cintre accouplées. Leur double archivolte, rehaussée d'un cordon de billettes et d'une torsade, repose sur quatre colonnettes. Les chapiteaux et les bases sont toujours conformes aux mêmes types, et l'arête des tailloirs est abattue en biseau.

La corniche du clocher se compose d'une simple tablette soutenue par des modillons à têtes grimaçantes, et la courte pyramide en pierre qui s'élève au sommet de la tour est terminée par une grosse boule. On peut faire remonter la construction de ce clocher au dernier quart du XI<sup>e</sup> siècle. Son style offre les mêmes caractères que les clochers de Rhuis, de Morienval, de Pontpoint (Oise) et d'Oulchy-le-Château (Aisne); mais c'est la tour bâtie à Morienval au sud de l'abside qui servit de modèle à l'architecte du clocher de Retheuil. Il en réduisit adroitement les proportions, sans modifier la forme des baies. Ces deux tours, élevées à la même époque dans deux paroisses limitrophes, furent peut-être bâties par le même artiste.

## ÉGLISE DE RHUIS

Certains auteurs ont prétendu que Rhuis (3) occupait l'emplacement de la ville de *Ratomagus*, inscrite sur la table de Peutinger; mais la théorie de la formation des noms de lieux s'oppose à cette identification. Le nom dérivé de *Ratomagus* doit se présenter sous une forme semblable à celle de Rouen, et cette antique cité devait se trouver dans le voisinage de Pierrefonds. Le hameau de Pontdron, désigné sous le nom de *Rodomo* dans un diplôme de Charles

(1) Cf. pl. XIV, fig. 1.

(2) Le clocher s'élève à 18<sup>m</sup>,50 de hauteur et mesure 2<sup>m</sup>,22 sur chacune de ses faces, à l'intérieur de la cage.

(3) Oise, arr. de Senlis, canton de Pont-Sainte-Maxence.

le Simple (1), a conservé le souvenir de la voie qui se dirigeait sur Ratomagus en traversant l'Authonne. L'antiquité du village de Rhuis où l'on a découvert de nombreuses médailles gauloises n'en est pas moins incontestable. Il est curieux de rappeler qu'une presqu'île du Morbihan se trouve désignée par le même nom. La paroisse, placée sous le patronage de saint Gervais et de saint Protas, se rattachait à l'archidiaconé de la Rivière et au doyenné de Béthisy. L'évêque de Soissons conférait la cure de plein droit (2).

Le plan de l'église (3) comprend une nef, deux bas côtés à chevet plat et un chœur en hémicycle précédé d'une partie droite (4). Nous n'avons pas rencontré dans la région d'autres églises du XI<sup>e</sup> siècle bâties sur le même plan, mais les architectes du XII<sup>e</sup> siècle élevèrent des édifices religieux conformes à ce type, notamment à Berzy-le-Sec, à Ciry et à Fontenoy (Aisne). La nef, surmontée d'une voûte en plâtre à l'époque moderne, était recouverte de charpente au XI<sup>e</sup> siècle, et le retrait du mur au-dessus des fenêtres indique l'endroit où les fermes de la toiture venaient s'appuyer. Les arcades en plein cintre des quatre travées ont un profil carré, et les piles rectangulaires conservent sur leurs faces latérales un tailloir en biseau orné de lignes brisées et de hachures gravées en creux (5). Dans l'axe de chaque travée s'ouvre une fenêtre en plein cintre. Le portail, surmonté d'un linteau, est encadré à l'intérieur par un arc de la même forme.

M. Graves (6) et M. Emmanuel Woillez (7) ont commis une erreur en attribuant cette nef au X<sup>e</sup> siècle. Si le style de ses travées présente le même caractère que la nef de la Basse-Cœuvre de Beauvais, il ne faut pas oublier que les architectes du bassin de l'Oise continuèrent à faire retomber des arcades en plein cintre sur des piles massives pendant le premier tiers du XII<sup>e</sup> siècle, comme on peut le constater à Cinqueux, à Saint-Remi-l'Abbaye (Oise), à Cerseuil, à Cuiry-Housse, à Dhuizel et à Fontenoy (Aisne). Néanmoins, l'ornementation identique des tailloirs dans l'église de Rhuis et sous le porche de Morienvall peut servir à prouver que la nef remonte au milieu du XI<sup>e</sup> siècle. On doit assigner la même date aux parties de l'édifice qui ne portent pas la trace de remaniements modernes.

Le bas côté nord, dont l'ancien plafond se trouve remplacé par une voûte en plâtre, renferme trois fenêtres modernes et une ancienne baie en plein cintre. Sa dernière travée, qui se trouve au-dessous du clocher, est recouverte d'une voûte d'arêtes primitive. L'architecte a beaucoup augmenté l'épaisseur des supports dans cette partie de l'église, afin d'asseoir la tour sur une base très solide. Les deux arcs en plein cintre qui encadrent la voûte retombent sur des tailloirs en biseau analogues à ceux de la nef et le bas côté se termine par un mur droit complètement moderne. A l'extérieur, on aperçoit encore les fondations d'une absidiole autour de la sacristie, mais il est impossible de prouver que cette chapelle formait le chevet du bas côté au XI<sup>e</sup> siècle, car elle avait pu être ajoutée plus tard, comme dans l'église de Saint-Vaast-de-Longmont, près de Verberie.

Dans son état primitif, le bas côté sud n'était pas voûté. Ses fenêtres latérales furent agrandies à l'époque moderne, mais la baie en plein cintre du chevet s'est conservée intacte. Il faut en conclure que ce bas côté se terminait par un mur droit dès le XI<sup>e</sup> siècle. Au-dessus de la dernière

(1) MABILLON, *Annales ordinis Sancti Benedicti*, t. VI, p. 642.

(2) Bibliographie. Notice par M. GRAVES dans l'*Annuaire de l'Oise*, année 1834. Canton de Pont-Sainte-Maxence, p. 85.

PETIT, *Notice historique du canton de Pont-Sainte-Maxence*, p. 70.

(3) Cf. pl. XII, fig. 1.

(4) Voici les dimensions de l'église : long. totale, 19<sup>m</sup>,70; long. de la nef, 11<sup>m</sup>,70; long. du chœur, 8 mètres; larg. de la nef, 6<sup>m</sup>,50; larg. des bas côtés, 2<sup>m</sup>,20; larg. du chœur, 5 mètres; haut. des murs de la nef, 6<sup>m</sup>,75; haut. de la voûte du chœur, 7<sup>m</sup>,45.

(5) Cf. pl. XII, fig. 5 et 7.

(6) *Annuaire de l'Oise*, année 1834, canton de Pont-Sainte-Maxence, p. 87.

(7) *Répertoire archéologique de l'Oise*, p. 194.

travée s'élève une voûte très curieuse recouverte d'une épaisse couche de badigeon. Ses nervures diagonales, garnies de deux arêtes et de trois baguettes peu saillantes (1), forment l'ossature d'une véritable croisée d'ogives et viennent s'appuyer sur quatre consoles grossières. La clef est taillée d'une façon très maladroite, et les moulures des ogives ne se pénètrent pas à leur point de rencontre. Cette voûte, encadrée par une arcade de la nef et par un arc en plein cintre qui traverse le bas côté, est dépourvue de formerets sur les deux autres faces. A quelle date faut-il l'attribuer? Les corbeaux disposés dans les angles et les entailles faites dans les assises primitives au niveau de la retombée des nervures indiquent qu'elle fut établie après coup pour remplacer une voûte d'arêtes, comme la croisée d'ogives appareillée sous le clocher de Mogneville (Oise); mais le profil de ses nervures qui offre une certaine ressemblance avec l'archivolte du portail et l'assemblage de ses claveaux portent l'empreinte d'un style très primitif. On peut donc faire remonter sa construction aux premières années du XII<sup>e</sup> siècle.

Le chœur, bâti vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle, est recouvert d'une voûte en berceau et d'une voûte en cul-de-four qui reposent sur un cordon taillé en biseau. L'arc triomphal, formé de deux rangs de claveaux, décrit une courbe en plein cintre et retombe sur des piliers très saillants dont les tailloirs sont garnis de lignes brisées et de hachures irrégulières (2). Au sud, la partie droite du chœur est éclairée par deux fenêtres en plein cintre, mais au nord nous n'avons pu découvrir aucune trace d'ouverture. Il est probable que les baies primitives furent supprimées quand on eut l'idée d'élever une absidiole au chevet du bas côté nord. D'ailleurs, l'appareil du mur est caché sous un enduit à faux joints rouges qui ne permet pas de vérifier la liaison des assises. Trois fenêtres en plein cintre s'ouvrent dans l'hémicycle : la baie centrale est plus large que les deux autres. L'autel, formé de gros blocs de pierre scellés dans la muraille et décoré d'une moulure en biseau, fut sans doute consacré en même temps que l'abside.

Au centre de la façade, le portail fait une saillie sur le mur, et sa voussure en plein cintre est couronnée par un gâble massif qui devait être revêtu de billettes (3). L'archivolte, ornée de trois boudins aplatis, retombe sur deux colonnettes engagées dans les pieds-droits. Les chapiteaux sont garnis de tiges ondulées, et des petits zigzags gravés en creux décorent leurs tailloirs. Le profil des bases se compose d'une rainure entre deux tores. Un linteau, formé de trois pierres et surmonté d'un arc de décharge en plein cintre, encadre la porte qui donne accès dans la nef. Au-dessus du portail, une petite baie cintrée s'ouvre entre deux contreforts assez plats. On aperçoit à la base du pignon les débris d'un rang de billettes, et l'ancien comble était éclairé par deux fenêtres en plein cintre récemment bouchées. Cette façade, dont le style primitif est altéré par des replâtrages modernes, appartient à la même date que la nef.

A l'extérieur, les fenêtres hautes sont encore intactes, et la corniche de la nef se compose d'une torsade qui s'appuie sur des modillons à têtes grimaçantes, comme à Ressons-le-Long et à Oulchyle-Château (Aisne). Les baies inférieures furent agrandies par des ouvriers maladroits. Une porte latérale en plein cintre, aujourd'hui bouchée, s'ouvrirait dans le mur du nord. Le bas côté sud conserve quelques débris de son ancienne corniche en biseau, ornée de deux tores aplatis, et une curieuse porte du XI<sup>e</sup> siècle dont le linteau est appareillé en trois morceaux, comme dans un petit portail de l'église de Hermes (Oise). L'abside, épaulée par cinq contreforts, n'a subi aucun remaniement. Ses fenêtres en plein cintre, dépourvues de moulures, sont encadrées par

(1) Cf. pl. XII, fig. 2 et 6.

(2) *Ibid.*, fig. 6.

(3) *Ibid.*, fig. 3.

deux colonnettes autour de l'hémicycle (1). Un contrefort peu saillant se trouve placé sous la baie centrale pour renforcer le mur du chœur. Les chapiteaux des petits fûts sont décorés de volutes, de feuillages grossiers, de lourdes palmettes, et les bases sont entourées d'un double tore. On remarque sous la toiture une corniche dont la torsade est soutenue par des modillons variés.

Le clocher, bâti sur la dernière travée du bas côté nord, est divisé en trois étages, et ses contreforts d'angle s'arrêtent au-dessous des baies supérieures (2). Au premier étage, une baie cintrée s'ouvre sur chaque face de la tour : ses claveaux, rehaussés d'un cordon de billettes, s'appuient sur deux petites colonnes et sur des chapiteaux garnis de volutes (3). Les tailloirs en biseau, revêtus de lignes brisées, se prolongent sous la retombée des archivolttes, et le profil des bases se compose de deux tores séparés par une petite gorge. Le second étage, assis sur un rang de billettes, présente huit baies en plein cintre encadrées par des billettes et par des fûts monolithes. Cette disposition se répète au dernier étage, où l'on aperçoit un bandeau arrondi sous les baies géminées. A chaque angle de la tour, une colonnette engagée vient adoucir la sécheresse des arêtes. Les chapiteaux à volutes et les bases sont conformes aux types déjà signalés, mais les tailloirs en biseau sont garnis de billettes et contournent le clocher. Une courte pyramide en pierre s'élève au-dessus de la corniche décorée d'une grosse torsade et soutenue par des modillons bizarres.

Construite sous le règne de Henri I<sup>er</sup>, la tour de Rhuis doit être regardée comme le plus ancien clocher du XI<sup>e</sup> siècle encore intact dans l'Ile-de-France et dans la Picardie. Elle servit de modèle aux architectes des clochers de Pontpoint (4) et de Noël-Saint-Martin (5), situés à une faible distance, et fut peut-être le véritable prototype des clochers latéraux de Morienvall qui exercèrent également une influence sur les tours de Retheuil et d'Oulchy-le-Château. Il est regrettable qu'elle ne soit pas classée parmi les monuments historiques.

## ÉGLISE DE SAINT-BANDRY

Le village de Saint-Bandry (6), qui faisait partie du grand archidiaconé et du doyenné de Vivrières, ne perdit son ancien nom d'Arthèse qu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle (7). L'historien du Valois, Carlier, a donc commis une erreur en prétendant que ce changement dut coïncider avec un miracle opéré par le saint patron de la paroisse qui vivait au VI<sup>e</sup> siècle (8). La source miraculeuse que saint Bandry fit jaillir vers 544, en se rendant à Soissons pour remonter sur son siège épiscopal, se trouvait au lieu dit *Aidisio*, près de Longpont, d'après le témoignage de

(1) Cf. pl. XIII, fig. 1.

(2) Le clocher de Rhuis s'élève à 18<sup>m</sup>,90 de hauteur, et sa cage mesure 2<sup>m</sup>,05 sur chacune de ses faces.

(3) Cf. pl. XIII, fig. 1.

(4) Cf. WOILLEZ, *Archéologie des monuments religieux du Beauvaisis*. Appendice, pl. XIII, fig. 1.

(5) Cf. pl. XXXV, fig. 15.

(6) Aisne, arr. de Soissons, canton de Vic-sur-Aisne.

(7) *Dictionnaire topographique de l'Aisne*, par M. MATTON, p. 244.

(8) *Histoire du duché de Valois*, t. I, p. 140.